

| THIERRY PAULHAC

PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE DES CHASSEURS DE PETIT GIBIER

“Où est passée la rigueur des arguments ?”

Amoureux de la nature, fin connaisseur et grand défenseur du fond de chasse historique français, il est à l'origine de l'Union nationale des chasseurs de petit gibier née en 2023. Il a bondi à l'annonce de l'étude du Muséum. Moins de propagande, plus de compréhension et d'action, soutient-il.



“COMME SOUVENT, DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES sérieuses sont simplifiées, résumées, instrumentalisées, voire travesties pour servir une idéologie sectaire. Plus l'idéologie est extrême, plus elle a besoin de se baser sur des études du type de celle du Muséum national d'histoire naturelle. Mais il y a pire que les vraies études scientifiques instrumentalisées : il arrive fréquemment que ces études soient consciemment menées de manière orientée, pour servir des conclusions préparées à l'avance, ou pour justifier une cause déjà établie. Ce sont alors de “pseudo-études scientifiques”, sans valeur autre que de servir une propagande. Elles sont très utiles pour instruire des procès à charge dans lesquels la rigueur des arguments ne compte pas, seul le résultat préside.

Au cas présent, nous pourrions nous poser la question de savoir à quelle catégorie elle appartient, mais ce n'est pas nécessaire car l'auteur lui-même admet publiquement avoir réalisé une « étude engagée », ce qui suffit à en disqualifier le caractère scientifique. Cette sincérité doit être relevée et saluée et nous invite d'ailleurs à analyser plus en détail le contenu car, selon l'adage bien connu, “Le diable se cache dans les détails”. Et le détail qui tue en l'espèce c'est de comptabiliser à un prix de marché les heures consacrées par les chasseurs bénévoles à la régulation des Esod, pour faire croire à une gabegie de dépenses publiques soi-disant huit fois supérieures aux dégâts occasionnés.

La raréfaction d'une grande partie du petit gibier en France est multifactorielle, et il est difficile de mesurer avec précision l'impact de

ces différents facteurs. Mais, il ne fait pas de doutes que la prédation constitue l'un des facteurs majeurs de cette fragilisation. C'est peut-être même la principale raison de la baisse des effectifs. Il existe près de quatre-vingts espèces de petit gibier en France, et un nombre important d'espèces de prédateurs. La situation est aussi très différente selon les régions. C'est un travail considérable que de croiser toutes ces informations au niveau local afin d'établir un état des lieux national.

C'est pourquoi, le bureau de l'UNCPG que je préside a proposé à son assemblée générale de créer une commission entièrement dévolue à cette question de la régulation. D'ici quelques semaines, nous devrions avoir une vue plus complète et précise, par régions, du phénomène de la prédation, afin d'y apporter des solutions concrètes, en collaboration avec les scientifiques reconnus dont certains ont passé leur carrière entière à l'observation d'une seule espèce de petit gibier!

Je précise que dans le mot “biodiversité”, il y a surtout le mot “diversité”. Et avec quatre-vingts espèces de petit gibier (contre seulement quatre ou cinq pour le grand gibier, dont trois dominantes), le petit gibier est l'illustration même de cette diversité essentielle à l'équilibre des espèces naturelles. Le développement des EEE (espèces exotiques envahissantes) montre bien que, dans le monde animal, la tendance est malheureusement au développement d'espèces dominantes. Le rôle des régulateurs de la chasse est de porter un regard objectif sur l'évolution des espèces, afin de fixer des règles du jeu sur les activités humaines qui interfèrent avec la préservation de cette diversité, et qui la régulent.” ■

| OLIVIER VIAL

DIRECTEUR DU CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES UNIVERSITAIRE, CHARGE DU PROGRAMME RADICALITÉS

“L'idéologie infuse toutes les sphères”

Formé aux sciences de l'information et de la communication à l'Institut français de presse (IFP), il est déjà l'auteur d'ouvrages sur le wokisme, l'école malade de l'égalitarisme qui analysent les intrusions doctrinales. Avec Romain Lasseur (voir page 62), il vient de s'intéresser à la paralysie nos institutions face aux espèces invasives. Alors, le Muséum est-il lui aussi en prise à l'activisme écologiste?

“UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE À PEINE RÉVÉLÉE ne fait jamais les gros titres des journaux. Or celle du Muséum national d'Histoire naturelle a eu un écho le jour même de sa publication dans une grande partie de la presse. Cette ré-

plique instantanée est un premier révélateur de son intention. Les journaux n'ont même pas hésité graisser le trait.

Comme nous l'analysons dans notre ouvrage avec Romain Lasseur, il est flagrant de

noter qu'existe une volonté d'imposer le diagnostic que la régulation serait inefficace et qu'il faudrait prôner la libre évolution. Ce n'est pas du tout ce que démontre l'observation de la progression des espèces invasives. Au